



**HAL**  
open science

## Cadenet. Oppidum du Castellar

Delphine Isoardi, Dominique Garcia, Florence Mocci

► **To cite this version:**

Delphine Isoardi, Dominique Garcia, Florence Mocci. Cadenet. Oppidum du Castellar. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2008, 2007. hal-01412908

**HAL Id: hal-01412908**

**<https://hal.science/hal-01412908>**

Submitted on 5 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

nombre de blocs moulurés découverts dans les déblais et aux abords appartiennent à la corniche qui marquait le départ de la voûte.

Le pavement conservé dans la travée de chœur, et limité exclusivement à cet espace de la nef, conforte l'idée d'une hiérarchisation. Le sol suggère l'existence d'une rupture de niveau délimitant la partie dallée qui a pu être protégée symboliquement d'une barrière liturgique légère. Le dallage a pu être créé au XIV<sup>e</sup> s. comme le suggèrent le mobilier céramique extrait des terres emplissant les joints ainsi qu'une monnaie pontificale.

Les dernières années d'utilisation de l'église pour l'époque médiévale sont illustrées par les vestiges d'un nouveau bâtiment adossé contre la façade occidentale et l'un des contreforts. La porte de cette construction annexe communique directement avec l'entrée de l'église et le seuil est à nouveau surélevé par rapport à la surface du rocher qui constituait le sol de la pièce.

### Époque moderne

Plusieurs témoignages archéologiques témoignent d'une activité au XVI<sup>e</sup> s., époque au cours de laquelle le Fort connut des troubles incessants pendant les conflits religieux. Un dépotoir observé devant l'entrée de la chapelle latérale, et répandu à la surface du sol médiéval, date de cette période.

Au cours de l'époque moderne, la construction d'un épais mur transversal à l'intérieur de l'église divise définitivement la nef en deux volumes distincts.

Cette construction énigmatique était vraisemblablement enduite ou masquée par des stalles de bois dans la partie orientée vers le chœur, comme le prouvent des incisions verticales d'accroche ou de scellement observées dans les piles latérales. Ce mur semble une nouvelle fois confirmer le statut privilégié de la travée de chœur définitivement cloisonnée. Elle pourrait toutefois également témoigner d'une réduction de la surface utile au cours d'une ultime période de présence sur le site, ou encore être lue comme un étré sillonnement de la construction, par ailleurs déjà renforcée à une date ancienne à la liaison du chœur et de la nef.

### Bilan et perspectives

Les résultats des investigations archéologiques confirment le grand intérêt de l'église du Fort dont l'étude en cours sera suivie de nouvelles investigations indis-

pensables préalablement aux travaux de restauration dont la nature sera précisée dans le cadre d'un Plan d'aménagement territorial et qui sont programmés pour les prochains mois.

La richesse des informations recueillies fait désormais apparaître l'édifice largement inédit sous un nouveau jour. Les nombreuses périodes de construction et de transformation qui s'enchaînent dans un temps relativement court posent en outre la question du statut de l'église. Si une fonction priorale, suggérée par l'organisation générale du complexe, reste plausible, on est tenté d'envisager une double utilisation castrale/nobiliaire et paroissiale, conformément à la distinction des espaces liturgiques. L'enquête sur ces thèmes majeurs souffre toutefois du manque de textes, les archives de la commune ayant été totalement détruites au XIX<sup>e</sup> s.

À terme, l'étude de l'église apportera des éléments essentiels à une meilleure connaissance du Fort dans son ensemble. L'ampleur de la tâche est grande et justifiera, au même titre que les restaurations, des années d'investigation. Les grandes fractures dans la chronologie, pressenties par les différents chercheurs et historiens qui ont étudié le site, sont désormais attestées et offrent un cadre de recherche d'un grand intérêt. L'église et ses bâtiments adjacents témoignent clairement d'une activité importante et vraisemblablement antérieure à la date de construction de la citadelle actuelle dont l'étude constructive, formelle et chronotypologique vient d'être reprise dans le cadre d'un travail de master.

Dédié presque exclusivement à la surveillance de la seule voie traversant le Luberon dans la région, le fort-citadelle apparaît avant tout comme une création isolée, doté de ses propres moyens de subsistance, de représentation et de défense qui lui confèrent les caractéristiques d'un village perché, tel qu'il apparaît en pays d'Apt dès la fin du X<sup>e</sup> s. pour les mieux attestés. À ces thèmes de recherche s'ajoute la question d'une présence dès l'époque antique ou paléochrétienne, suggérée pour l'heure par un mobilier céramique caractéristique (DS.P.) et par de nombreux fragments de *tegulae* extraits des remblais. On ne pourra s'empêcher, à ce titre et à terme, de rapprocher le Fort et son église du site de Saint-Germain situé au pied de la falaise, qui a livré des témoignages évocateurs dont l'autel tabulaire daté du haut Moyen Âge qui est actuellement conservé dans l'église du village.

Andreas Hartmann-Virnich et Christian Markiewicz

## CADENET Oppidum du Castellar

Âge du Fer, Antiquité

Les premières fouilles archéologiques sur l'*oppidum* du Castellar ont débuté en juin 2007, faisant suite à la campagne 2006 de relevé des vestiges du rempart <sup>1</sup>.

La responsabilité administrative et scientifique a été confiée à Delphine Isoardi <sup>2</sup>.

1. Voir *BSR PACA* 2006, 216-217.

2. Doctorante à l'université de Provence sous la direction de Dominique Garcia.

L'*oppidum* du Castellar est connu depuis le XVII<sup>e</sup> s. par la découverte de vestiges de l'âge du Fer (stèles en gallo-grec et/ou empreintes de pieds, pilier à entailles céphaloïdes, monnaies), de la période romaine (notamment des dédicaces envers différentes divinités, dont des divinités locales, *Dexiva* et les *Caudellenses*, et un trésor de monnaies et parures : autant d'indices laissant envisager l'existence d'un sanctuaire sur le site).

Plusieurs sondages et tranchées de diagnostics ont été implantés sur des endroits stratégiques.

◆ La tranchée 1000 (19,70 m de long au nord-est du site) avait pour objectif de comprendre la nature du talus adossé, intra-muros, à la courtine. Ce talus s'est avéré être un *agger*, structure défensive contrefortant la courtine (fig. 172). Ce type de construction n'a, à ce jour, jamais été attesté sur les sites fortifiés de l'âge du Fer méridional.

Cet *agger*, de 16,20 m de large, est constitué d'un apport de galets sur plus de 5,30 m de haut par rapport au sol de circulation identifié intra-muros. À l'intérieur du site, pas de mur de soutènement identifié en partie basse dans la zone sondée ; pas de structures bâties non plus, mais sans doute un espace de circulation intra-muros, dont l'usage est attesté jusqu'au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

◆ Au sommet de cet *agger* se trouve un espace de circulation (zone 4000), large de 4 m, situé à environ 4 m au-dessus du niveau de circulation à l'extérieur du rempart. À l'ouest, cet espace est délimité par un mur dont deux états ont été identifiés : le premier est daté par radiocarbone de 200-30 av. J.-C., fournissant par conséquent un *terminus ante quem* pour la mise en place de l'*agger* et la courtine.



Fig. 172 – CADENET, *oppidum* du Castellar. Tranchée 1000 dans l'*agger* (extrémité-nord est, intra-muros) (D. Isoardi).



Fig. 174 – CADENET, *oppidum* du Castellar. Zone 8000 : fondations de la courtine orientale, extrémité nord (D. Isoardi).

Ce premier état est caractérisé par un sol partiellement brûlé, qui pourrait être la conséquence de l'incendie de superstructures en matières périssables. Dans un deuxième temps, le mur côté *agger* est renforcé et un aménagement de galets est installé au sol. La céramique indique une fréquentation de la toute fin de l'âge du Fer au tout début de notre ère.

◆ Les zones 7000 et 8000 ont permis de caractériser la portion nord de la courtine orientale, en dessous de cet espace de circulation, extra-muros (fig. 173). Nous avons eu l'opportunité de véritablement entamer la fouille d'un rempart protohistorique. Ont donc pu être amplement documentés le mode de fondation et la technique de construction du parement (fig. 174).



Fig. 173 – CADENET, *oppidum* du Castellar. Zone 7000 : courtine orientale, extrémité nord (D. Isoardi).

L'analyse architecturale a révélé également de nombreux indices très utiles pour comprendre le montage des blocs (technique de pose et d'assemblage : lits de cordeaux décalés et décrochements, fléchissements de cordeaux) et donc pour réfléchir sur l'organisation humaine d'une telle construction.

Les techniques témoignent de certaines connaissances avancées : fondation, taille des blocs, choix de la nature des pierres en fonction de leur destination (calcaire coquillier pour l'élévation, calcaire dur en fondation), usage du cordeau, ravalement sur place pour un meilleur agencement des blocs (cf. traces d'outils et couche de résidus de taille au pied du rempart). Ont été mis au jour des procédés d'économie, mais aussi la valeur véritablement défensive de cette construction.

Certaines caractéristiques architecturales permettent d'avancer une datation pour le rempart : vers les III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C., et plus probablement dans le II<sup>e</sup> s. (voire la fin du II<sup>e</sup> s.) – datation en accord avec l'espace au sommet (zone 4000). C'est une véritable opportunité d'avoir, pour la Protohistoire méridionale, une fortification avec des éléments variés (courtine, espace au sommet, *agger* et fossé), avec une datation absolue (*terminus ante quem* de 200-30 av. J.-C.).

◆ La zone 9000 concerne la tour ronde de l'extrémité nord-est de la fortification. Ici a simplement eu lieu un décapage superficiel des pierres apparentes en partie basse, afin de mettre au jour le plan au sol et le mode de jonction de cette tour avec le contrefort rectangulaire de la courtine nord.

◆ La zone 3000 s'est révélée beaucoup plus décevante. Située au centre du site, ce sondage de 3,60 m<sup>2</sup> n'a pas mis en évidence de structures bâties, habitations ou édifices publics. Il semblerait toutefois qu'une couche d'abandon de la phase antique ait été identifiée, couche que l'on retrouve dans la majorité des sondages ouverts sur le site, aussi bien au nord qu'au sud.

◆ La zone 5000, longue tranchée de 15 m partant de la façade nord de l'édifice sud, a mis au jour un alignement de gros blocs (vestige de mur ?) datable au plus tard des années 200-20 av. J.-C. (datation radiocarbone). Il semblerait que nous ayons là la structure circulaire identifiée par les érudits contemporains du XIX<sup>e</sup> s. (lieu de découverte d'une plaque de cuivre avec dédicace à *Dexiva*), et le pendant de cette structure pourrait avoir été repéré en zone 6000, plus au sud. Cependant, aucun élément de mobilier ou immobilier ne vient caractériser cette construction.

◆ Cette zone ainsi que la 6000 ont également mis en évidence différents apports de terres et galets qui

expliquent la nature artificielle du talus de l'extrémité sud du site. Ces apports ont précédé la mise en place de l'édifice sud (zone 2000). Enfin, dans ces deux zones, ont également été identifiées des tranchées de fondation liées à la construction de cet édifice puis à une modification. Ces tranchées concordent avec les différents états du bâti.

◆ Enfin, la zone 2000 est un sondage sur un quart de la surface intérieure de l'édifice sud dont le mode de construction a été caractérisé par M. Dadure. Bien qu'aucun élément de mobilier n'en soit sorti, il n'est plus envisageable aujourd'hui d'identifier cette structure comme un édifice médiéval (hypothèse émise avant la fouille, en raison de blocs à bossage brut en parement externe, attestés généralement au XIII<sup>e</sup> s.). Rien de médiéval n'en est ressorti, au niveau des techniques de construction ou de décoration. Il s'agit simplement d'un poste de chasse sophistiqué et moderne (murs de 50 cm d'épaisseur, enduit mural à la chaux, sol construit en béton avec inclusion de petits galets, cheminée).

À ce jour, en combinant les données anciennes (mobilier, éléments d'architecture et épigraphie) et les découvertes récentes (hors contexte ou en stratigraphie), l'occupation du site peut désormais plus précisément être circonscrite au III<sup>e</sup> s. et plus sûrement dès le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (voire le III<sup>e</sup> s. ap.). Les datations radiocarbone sont cohérentes d'une extrémité à l'autre du site (zone 5000/us 5012 : 200-20 av. J.-C. – zone 4000/us 4014 : 200-30 av. J.-C.). On peut envisager un lotissement complet du site, avec mise en place du rempart et des structures dans un même temps. Notre déception vient de l'absence d'identification de structures bâties dans les zones sondées. L'hypothèse d'une occupation domestique reste à valider.

L'objectif de 2008 sera de mettre au jour ces structures (de même, la question du temple à *Dexiva* se pose toujours) et également de continuer à documenter la fortification et ses composantes (dont la tour ronde du nord-est et le fossé) par de nouvelles excavations.

Delphine Isoardi, Dominique Garcia  
et Florence Mocchi<sup>3</sup>

3. Des membres universitaires ou du CNRS ont collaboré à ces travaux : Dominique Garcia (UP/CCJ), Florence Mocchi (CNRS/CCJ), Vincent Dumas (CNRS/CCJ), Maxime Dadure (LAMM), Kevin Walsh (univ. de York, Grande-Bretagne). L'équipe de terrain était composée d'un panel varié d'étudiants en archéologie (licence 3, master 1, master 2 et doctorants) : Raphaël Golosetti, Maëe Le Hir, Bérengère Pérez, Éric Pons, Jonhattan Vidal. Des fouilleurs bénévoles ont également participé à cette campagne (G. Perdreau).

## CARPENTRAS La Quintine

Néolithique

C'est en novembre 2007 qu'un diagnostic archéologique exécuté par l'INRAP a permis d'explorer une zone située au sud-ouest de la ville de Carpentras, en rive droite d'un cours d'eau nommé l'Auzon, occupant le milieu d'un petit bassin-versant très ouvert (alt. env. 60 m) et encadré de plateaux (quartiers de Marignane au nord

et des Croisières au sud). Il s'agissait d'effectuer une série de sondages à la pelle mécanique sur plusieurs parcelles formant un seul ensemble plan en rive droite du ruisseau, dans une zone agricole caractérisée par la présence de l'arboriculture, de maraîchers et de pieds mères viticoles.